

# Le chemin qui mène à l'école

**S** vous grimpez à pied jusqu'à l'Institut du Sacré-Cœur, accroché sur un flan de La Roche-en-Ardenne, vous passerez certainement par un joli sentier traversant le parc de l'école. Vous le reconnaîtrez au petit panneau planté à l'entrée : « Un jardin de poésie ». De part et d'autre du chemin, les élèves ont accroché leurs souhaits aux arbres ou les ont posés sur le sol. Sous forme de citations : « Rester c'est exister, voyager c'est vivre ». Ou d'invitation en anglais : « Do you want to play ? ». Et des mots en pachtou. Haji, Ajmal, Ghazi, Zamar et Sher Ahmad nous font la visite. Car depuis un an, l'école accueille une vingtaine de jeunes Afghans, hébergés dans les centres d'accueil de la région. Des MENA, pour « mineurs étrangers non accompagnés ». Des ados arrivés seuls en Belgique, qui ont fui la guerre. Pour venir, certains ont traversé plus de dix pays et risqué leur vie. « En Bulgarie, c'était très difficile. J'ai vécu deux mois dans la forêt, j'y ai vu des gens mourir », raconte Sher Ahmad, 17 ans.

Au Sacré-Cœur, la nature est belle et réconfortante. Elle crée des ponts, plutôt que des murs. Surtout depuis que les élèves ont réaménagé le sentier et ses abords, dans le cadre d'un appel à projets éco-solidaires lancé par l'asbl Éducation et Formation au Développement Durable (EFDD). « Avec les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> en biotechnique, nous avons réaménagé le jardin laissé à l'abandon, en y plantant des plantes rustiques indigènes. C'était un gros travail. Plusieurs classes sont finalement venues nous aider, dont

celle des MENA », raconte Mme Vauchel, enseignante.

Lorsque les MENA sont arrivés dans cette école de 230 élèves, il a fallu sensibiliser les jeunes Belges. Visiter un centre d'accueil, vivre un parcours initiatique pour comprendre le trajet des migrants, écouter et déconstruire les préjugés. « Il y a des clichés racistes à démonter, ce n'est pas facile car cela dépend aussi du milieu familial, constate Isabelle Delvaux, la directrice. On ne change pas le racisme par la persuasion, mais par le contact positif, malgré la frontière de la langue. Aujourd'hui, on doit encore travailler au mélange, mais ils ont fait leur place dans l'établissement ».

En Afghanistan, aucun n'allait à l'école. Ici, ils doivent tout apprendre. En priorité le français, mais aussi les codes scolaires. Se lever à 6h, les bus étant rares et les centres d'asile éloignés. Puis rester assis toute une journée. « Le travail au jardin leur a permis de sortir, se réjouit Agnès Grandprez, bienveillante enseignante. Je leur apprend le français, à petits pas. C'est une expérience humaine très enrichissante. On échange nos cultures et nos points de vue. » En témoigne le Jardin de poésie.

Christophe DUBOIS

Contact: EFDD - 0493 194 025 - [www.cahiers-developpement-durable.be](http://www.cahiers-developpement-durable.be)



## L'inconnu pour inspiration, la créativité à l'œuvre

**D**épasser ses peurs en allant à la rencontre de personnes migrantes, c'est le projet d'année proposé aux élèves de 10<sup>e</sup> année Steiner (NDLR : équivalent à la 4<sup>e</sup> secondaire) par l'équipe enseignante de l'Institut d'enseignement des Arts Techniques sciences et Artisanats (IATA) à Namur. « En mettant à l'honneur la migration, nous voulions permettre à ces jeunes entre 15 et 16 ans d'exprimer leurs idées reçues pour ensuite les enrichir et en faire quelque chose, explique Bruno Delaunoy, professeur de mathématiques. Pour ce faire, nous avons été soutenus par Annoncer la Couleur », un programme fédéral d'éducation à la citoyenneté mondiale. La classe a, tout d'abord, visité le centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Belgrade, près de Namur. « Rencontrer des migrants m'a permis de me rendre compte de tout le trajet qu'ils ont fait pour arriver ici, commente Andrei, élève de 10<sup>e</sup>. Ils étaient super sympas. Les voir vivre dans ces conditions, même en Belgique, je trouve ça bizarre. »

Touchés par ces premiers échanges autour d'un repas et de jeux, les élèves ont souhaité une seconde rencontre pour interviewer les résidents du centre et réaliser des portraits. 17 œuvres en laiton sont nées de ces dialogues et intègrent la silhouette des demandeurs d'asile photographiés. Afin de favoriser l'interdisciplinarité, chaque enseignant a aussi exploré la thématique. Les cours d'anglais ont par exemple été consacrés à l'élaboration de cartes de vœux envoyées aux migrants anglophones, tandis qu'en math, les élèves ont mené une enquête sur le nombre de migrants par pays et analysé des données statistiques. Enfin, un week-end réunissant l'ensemble des élèves autour de l'artiste berlinois Roman Kroke leur a permis de se réapproprier l'ensemble des enjeux liés à la migration et de réaliser des œuvres à partir de matériaux de récupération.

« Au sujet de la migration, je n'avais pas d'avis avant le travail qu'on a fait en classe parce que ce sujet m'apparaissait comme une énorme montagne de nœuds complexes, impossible à défaire, conclut un élève. Maintenant, même si les nœuds sont toujours bien présents, la seule chose dont je suis certaine, c'est qu'ils ont énormément de sagesse et de culture à nous apporter. »

Hélène COLON

Contact: Annoncer la Couleur - 02 505 18 23 - <http://annoncerlacouleur.be>

